

le travail

Organe officiel de la CSN

VOL 49 no 4

JUILLET 1973

Je reste en Abitibi. Je travaille à la Baie James. Je suis officier de mon syndicat. Pas besoin de vous dire qu'être CSN dans la construction, c'est pas facile. Y a tellement d'histoires autour des syndicats que ça vient qu'on sait plus quoi penser. Pendant mes vacances, j'ai fait le tour du Québec en tente-roulotte et j'en ai profité pour me faire une idée sur les syndicats. J'ai été jaser un peu partout avec des gars en grève ou en lock out. Ça m'a fait comprendre bien des choses...

QUEBEC EN VACANCES

Ce sont les syndicats, au cours des années, qui ont obtenu des périodes de vacances pour les travailleurs.

Les vacances des travailleurs ne se comparent pas encore aux vacances des boss, bien sûr. Mais elles permettent à un nombre croissant de travailleurs de réaliser qu'ils sont autre chose que des esclaves de la produc-

tion, du profit et du pouvoir, qu'ils ne sont pas faits seulement pour travailler, mais aussi pour jouir de la vie, de la nature, de leurs relations, de leur famille, de leur pays et de leur liberté.

Les vacances sont peut-être aussi pour plusieurs l'occasion de ressentir jusqu'à quel point est mince la zone de liberté que laisse au travailleur

la présente société de production et de consommation effrénées.

Et il y a tous ceux qui ne prendront pas de vacances... Parce qu'ils n'ont pas, parce qu'ils n'ont pas un salaire assez élevé pour s'en payer, parce qu'ils sont étouffés par le coût de la vie ou parce qu'ils sont présentement en grève ou victimes de lock out...

A MONT-LAURIER

j'ai parlé avec les gars de Sogefor. Eux autres, y ont décidé d'aller plus loin que les syndicats ordinaires. Y veulent garder l'usine ouverte malgré la SGF. Les usines de la SGF, c'est supposé nous appartenir. Y veulent participer à la gestion et même acheter l'usine pour empêcher qu'on la vende ou qu'on la vende à des Anglais. Les dirigeants et le ministre Saint-Pierre font tout pour les en empêcher. Partout où les gars veulent prouver qu'y sont capables de faire marcher une usine tout seuls, y font tout pour les en empêcher: à Mont-Laurier, à Cabano, à Témiscaming. Les gars font marcher les usines pis les boss empêchent.

A ST-JEROME

les gars de la construction ont du trouble avec les "bandits à Desjardins" qui veulent sortir les gars de la CSN de la région des chantiers de l'aéroport de Sainte-Scholastique. C'est un vrai champ de bataille. J'ai trouvé les gars courageux. Ils ont obtenu une injonction pour faire respecter la liberté des gars. C'est la même chose à la Baie James. Quand c'est pas les patrons ou le gouvernement qu'on a sur le dos, c'est des gamiques qui veulent empêcher les gars de s'organiser ensemble.

Saint-Pierre explique pourquoi la Dupan a aboli la cogestion

par Gérald LeBlanc

QUÉBEC — Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Guy Saint-Pierre, a démenti les rumeurs voulant que le moulin Dupan du Lac-des-Îles près de Mont-Laurier soit vendu "sous le manteau" à une entreprise privée malgré l'offre d'achat d'une coopérative formée de travailleurs de l'usine et de producteurs de bois de la région.

Après avoir son... générale de f...

des travailleurs, mais du conflit réts qui les empêche de respecter la confidentialité.

Par ailleurs, M. Saint-Pierre considère qu'il est malhonnête d'attribuer à la présence des travailleurs à la direction la remontée de l'usine depuis un certain temps.

"Il serait plus objectif et plus honnête de reconnaître que depuis..."



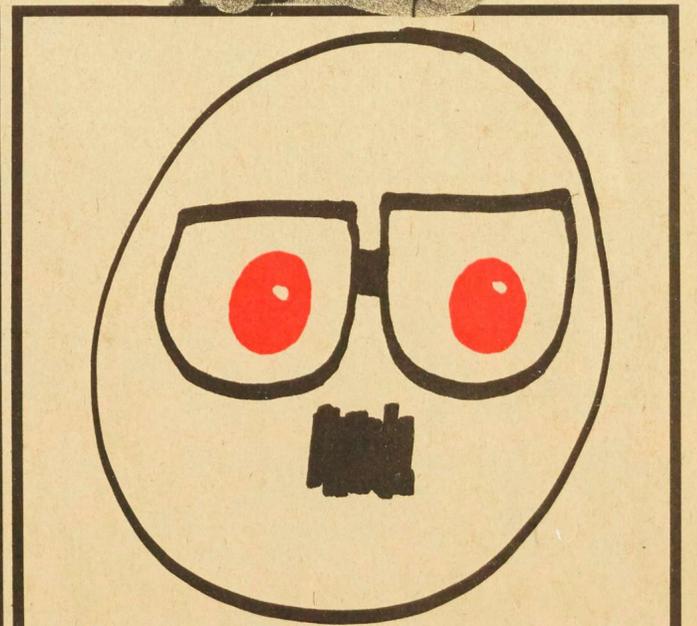
Quelques fiers-à-bras de la FTQ récemment condamnés pour violence à Sainte-Scholastique.

A JOLIETTE

j'ai vu les champs de tabac mais j'ai aussi rencontré les 90 gars en grève à Canadian Gypsum, 300 autres à Firestone, des journalistes d'un journal qui appartient à Marcel Masse. Y a eu des gars de congédiés parce qu'ils refusent de travailler le dimanche. Eux autres, y marchent en front commun. Les trois centrales ont fait une manifestation de 2000 personnes: ça s'était jamais vu dans le bout.

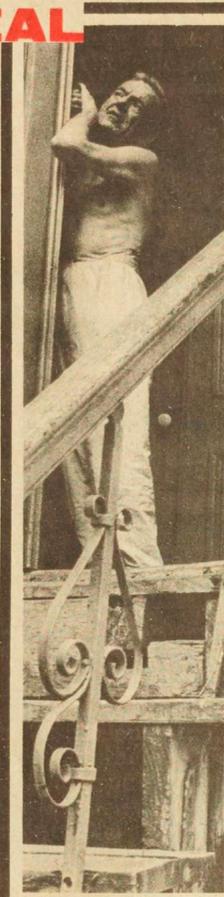
A MONTREAL

j'ai constaté que le monde avait bien raison de chiâler après Drapeau. La ville est saccagée. Ça démolit partout pour construire des routes et des gratte-ciel. Bien vite, y aura plus de place pour le monde. A part ça, les jeux olympiques, on va payer pour ça et je gage qu'on pourra même pas les voir.



A MONTREAL

je pourrais jamais vivre là. J'en revenais pas de voir le monde sur les petits balcons dans la grosse chaleur. Pour l'ouvrage, ça n'a pas l'air à être mieux non plus. J'ai rencontré les grévistes de Canadian Gypsum. Y m'ont conté des affaires pas croyables. Les gars du chocolat Cadbury aussi qui viennent de faire une grève de 4 mois. Des compagnies anti-syndicales à mort, dirigées à l'étranger, des scabs, des mauvais traitements, des mises à pied: on se croirait il y a cent ans. Les gens pensent que c'est fini ces affaires-là, pourtant, ça continue, même à Montréal.



Cadbury: l'affaire n'est pas 'chocolat'

par Louis Fournier

Si vous avez du mal à dénicher une "palette" de chocolat Cadbury par les temps qui courent, voici un conseil.

Si vous voulez absolument vous sucrer le bec, communiquez donc avec la direction de la compagnie, à Montréal. Dites-lui d'arrêter de "jouer au fou" et de négocier enfin - et de bonne foi - avec le syndicat qui représente les 700 travailleurs de la vieille chocolaterie de la rue Masson, dans l'est de la ville, en grève depuis le 24 avril. Depuis près de deux semaines...

C'est le syndicat des ouvriers maltraités qui vous aide. Cette détermination est le résultat de...

des femmes. Ils sont membres de la CSN et affrontent un grand moment de crise britannique, Cadbury - Schweppes-Powell, dont c'est la seule chocolaterie au Canada.

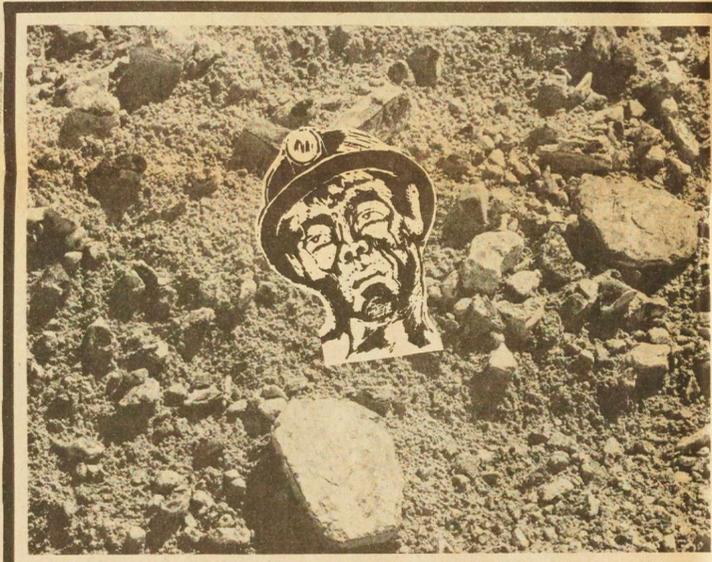
Le conflit tient surtout à une question de gros sous. Les travailleurs gagnent en moyenne \$2.85 de l'heure - les femmes un peu moins, comme d'habitude... - et ils exigent une hausse minimum de 65 cents dans un contrat de 2 ans. La compagnie s'est assise sur une offre de 75 cents en 3 ans.

Les employés de la compagnie ont déjà mené cinq semaines de grève. Cette détermination est le résultat de...



A THETFORD MINES

j'ai vu les mines d'amiante. Les compagnies font un méchant ravage dans le paysage. J'ai parlé à des mineurs. Eux autres, c'est leur gagne-pain, mais y a encore bien des gars qui y laissent leur santé. L'amiante qu'y sortent, ça s'en va direct aux Etats-Unis. Y disent qu'y en a encore pour cent ans, mais un moment donné, y en aura plus. C'est comme le pétrole. Les ressources, ça s'épuise. Y a quelque chose de pas correct là-dedans.



A QUEBEC

Devant le parlement, j'ai vu un gars qui se promenait tout seul avec sa pancarte. Je suis allé lui parler. C'est un Métallo qui s'est fait rouler par la Commission des accidents de travail. Ça fait deux ans qu'il manifeste tous les jours devant le Parlement. C'est fort! Chapeau! Dans le coin du Parlement, j'ai constaté qu'ils sont en train de tout démolir pour construire des routes. La ville de Québec, on devrait pas toucher à ça pour n'importe quoi: s'il y a quelque chose qui est à nous autres, les Québécois, c'est ben Québec. C'est pas aux touristes ni au gouvernement.

Depuis le 23 juin, Gabriel Cristini déambule devant le Parlement du Québec pour protester contre la Commission des accidents de travail qui le traite injustement. Gabriel Cristini est un ancien mineur de Val d'Or qui a perdu son emploi il y a déjà plusieurs années parce que - selon la CAT - il souffre de silicose. La Commission (la CAT) lui reconnaît une incapacité de 10% à cause de la silicose qui le ronge un peu, semble-t-il. Gabriel Cristini ne travaille pas depuis le mois de décembre 1965 et la Commission lui verse une allocation de \$24.33 par mois c'est-à-dire ... 80c par jour (mais oui!).

"Je suis venu au Québec en parfaite santé. Je suis venu pour y vivre et gagner ma vie. Je veux travailler et exercer mon métier de mineur. Cependant, la Commission - sous prétexte que je souffre de silicose - refuse de me laisser exercer mon métier", déclare-t-il. Il ajoute: "Non seulement la CAT refuse de me laisser exercer mon métier: elle me verse une pitance de 80c par jour ..." Gabriel Cristini est fort logique dans ses revendications.



Gabriel Cristini
silicose
80c par jour

A SOREL

les îles et le port, c'est à voir. J'ai parlé à des gars de Marine Industrie. Ils m'ont montré les chantiers maritimes. Y sortent d'un lock out de deux mois. Les lock out, j'en ai vu un peu partout; ça l'air de revenir à la mode. Au mois de mars, les gars ont décidé de tout recommencer les négociations, parce qu'ils étaient pas contents de ce qui avait été fait. Là, y viennent de régler pour \$1.35 pour trois ans, mais leur convention va finir 6 mois plus tard qu'à Lauzon. Y m'ont parlé de la famille Simard qui ronne tout à Sorel en plus de tremper partout dans le gouvernement: vous savez, la femme à Bourassa, c'est une Simard! Eux autres, y sont du bon bord. Y devrait se faire une enquête sur la "politique pis les affaires organisées"...



A ST-EPHREM



Trois ouvriers tués
16 blessés

En passant par la Beauce, je suis allé voir le centre sportif où les gars se sont fait tuer. Les gens m'ont parlé de Chartrand. Ils étaient pas contents de le voir à l'enquête, mais à la fin, ils l'aimaient bien. Y en a un qui m'a dit: "Y a pas rien que les créditistes qui sont sincères et qui peuvent s'intéresser aux problèmes des gens". Dans la Beauce, on se sent vraiment chez nous. Y a du monde parlable partout.



DANS LA VALLEE JACQUES CARTIER

j'en ai profité pour aller voir la rivière Jacques Cartier dont tout le monde parle depuis que l'Hydro veut bâtir un barrage. C'est proche de Québec. C'est le plus beau coin que j'ai jamais vu. Les savants disent en plus que c'est un vrai musée naturel. Si l'Hydro rentre là-dedans, tout va y passer un jour ou l'autre. Faut les voir faire à la Baie James. C'est ben beau faire de l'électricité pour les Américains, mais si on détruit tout ça sera pu vivable dans 15 ans.





A WATERLOO

j'ai vu des affaires pas humaines. J'avais entendu parler des champignons de Waterloo. Les gars qui ramassent les champignons m'ont expliqué pourquoi ils étaient en grève depuis 2 mois. Y sont 275. Y gagnent \$77.00 clair pour une semaine de 6 jours. Ils attrapent toutes sortes de maladies.

Je vous avais promis de vous écrire un mot quand vous êtes passé nous voir au local de grève à Waterloo. Après ce qu'on vous a montré, je pense que vous pouvez raconter à vos compagnons de travail comment ça pousse les champignons. Comme on vous l'a dit, on est en grève depuis le 27 mai. C'est pas la première mais cette fois-là, on est décidés de régler nos problèmes. Moi par exemple, ça fait 33 ans que je travaille pour Slack Brothers et je gagne \$2.15 l'heure sur la maintenance. Je peux plus travailler dans les cabanes parce que j'ai les poumons pleins de trous. Vous vous souvenez du drome que je vous ai fais sentir? Ils appellent ça de la formaldéhyde. C'ets ça qu'ils envoient avec de la stimme pour faire pousser les champignons plus vite. Ca fait que quand tu as respiré ça pendant 20 ans, c'est pas surprenant d'avoir les poumons pleins de trous. Il faut qu'on ramasse vite aussi parce qu'on est pas payés à l'heure. On a 4½ cents par livre de champignon qu'on ramasse à la noirceur, avec des lampes de mineurs sur le front. Pour se faire un salaire, il faut beaucoup d'overtime mais ça finit par être fatigant de travailler à la noirceur. A la fin de la journées, tu vois plus rien. Pour moi, le pire c'est l'humidité. Quand je vous ai fait visiter les cabanes à champignons vous avez trouvé que ça puait et qu'il faisait chaud là-dedans. Mais C'était rien comparé à ce que c'est quand on cultive. On est toujours tout trempes, été comme hiver. On saute dans nos culottes après le diner puis elles tiennent debout toutes seules parce qu'elles sont gelées. La grève, c'est parti pour être long mais on va toffer. A l'assemblée de vendredi, un gars a dit qu'on faisait pas la lutte pour nous autres mais pour ceux qui vont venir après. Il avait raison. Bonjour, on a été contents de vous voir.

Maurice Poirier, secrétaire du syndicat



Voici les tâches fixées par le dernier conseil confédéral pour le secrétariat d'action politique.

Priorité: formation de comités populaires

Selon les décisions déterminantes du congrès 1972, il nous apparaît que la priorité expresse du Secrétariat d'action politique soit de contribuer à la formation de comités populaires.

Le secrétariat se répartira les 21 conseils centraux entre les trois (3) permanents qui y sont assignés et s'engage à rencontrer les militants de chacune des régions une fois par mois à compter de septembre prochain.

Au cours des premières rencontres avec les militants des régions il s'agira de préciser, à partir des décisions des congrès confédéraux antérieurs les objectifs, modes, moyens, formules pour en arriver à créer, par le truchement de comités populaires, un mouvement permanent regroupant les salariés qui y adhéreront librement.

Une parenthèse. Ceux qui trouvent que les syndicats doivent aller plus loin que la négociation vont trouver quelque chose d'encourageant dans le programme du secrétariat d'action politique de la CSN pour la prochaine année. Il y a aussi tout ce que font les conseils centraux.

Action politique dans les entreprises

Dans les années qui viennent il faudra organiser des comités dans chacune des entreprises qui analysent l'histoire, le fonctionnement, l'administration interne de chacune des entreprises et de l'ensemble du secteur concerné.

Ce travail est déjà largement amorcé au niveau de l'industrie des pâtes et papiers et des hôpitaux.

Nous disposons des éléments requis pour l'entreprendre dans l'amiante - qui devrait être étendu à tout le secteur minier et d'extraction - dans l'industrie des transports (notamment les chantiers maritimes et l'industrie de l'automobile) - l'aluminium, tandis que la fédération du commerce nous a demandé, il y a déjà plusieurs mois, un programme concernant les pêcheries. Des militants de la construction nous ont suggéré une formule semblable à celle des pâtes et papiers. On pourrait l'étendre à d'autres secteurs tels les municipalités, les commissions scolaires, régies d'Etat, les collèges privés, les cégeps et les universités.

Ce programme doit se réaliser avec les fédérations et avec la

collaboration des services généraux et la recherche, l'information, l'éducation et le génie industriel.

Campagnes spéciales

Selon les mandats du mouvement, le Secrétariat poursuivra certaines campagnes:

- o l'étatisation de l'assurance-automobile;
- o le rapatriement des caisses de retraite des travailleurs par ceux-ci;
- o la démocratisation de l'administration hospitalière et l'accès à tous les services de santé, le salariat pour les médecins, etc.;
- o la poursuite de la campagne pour la libération des territoires du Québec confiés à des clubs privés.
- o Puisqu'une campagne électorale approche, nous suggérons, entre autres, une analyse des programmes de chacun des partis politiques.

Action de soutien à l'occasion de certains conflits

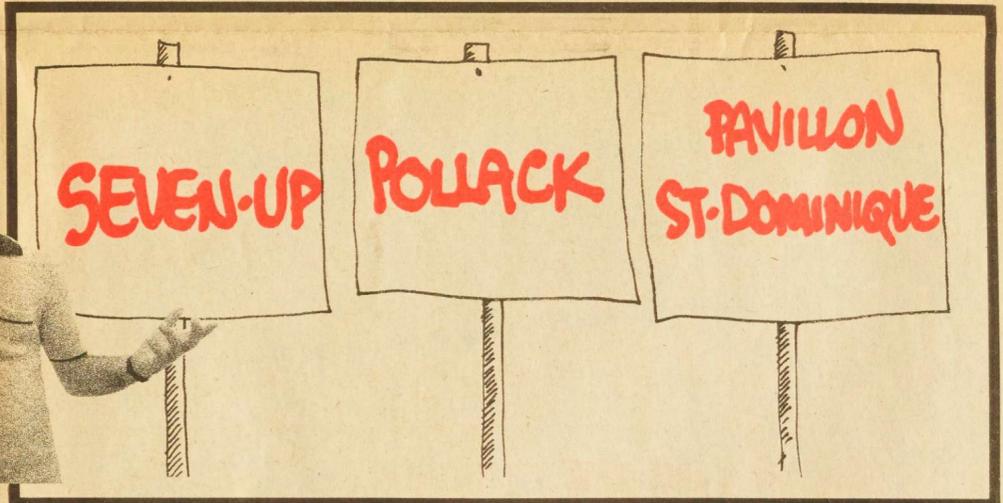
Nous croyons que nous aurons dans les faits à maintenir cette politique d'appui, mais en fonction particulièrement, de la dimension politique du conflit.

A LAUZON

je suis allé voir les chantiers maritimes. Les gars viennent de gagner \$1.15 d'augmentation après un lock out de 2 mois. Y en a qui auraient voulu continuer la lutte. Si les gars de Marine, à Sorel, avaient pas tenu, ils n'auraient pas pu gagner à Lauzon. Le syndicat mène aussi toute une campagne avec la population pour empêcher que ces chantiers-là finissent par fermer si le gouvernement se décide pas à faire concurrence aux Japonais.

A QUEBEC

je me suis tanné des touristes américains de la Haute-Ville et je suis descendu dans la Basse-Ville. Le vrai monde de Québec, c'est là qu'il est. J'ai remarqué que les piqueteurs que j'avais vus quand j'étais venu à Québec durant l'année au Pavillon Saint-Dominique, à Pollack, à Seven Up étaient toujours là. A Saint-Dominique, c'est les Soeurs qui bloquent tout. Une autre histoire de foyer où on exploite les vieux et les employés. Je comprends pas que des patrons peuvent faire durer des grèves ou des lock out un an de temps.

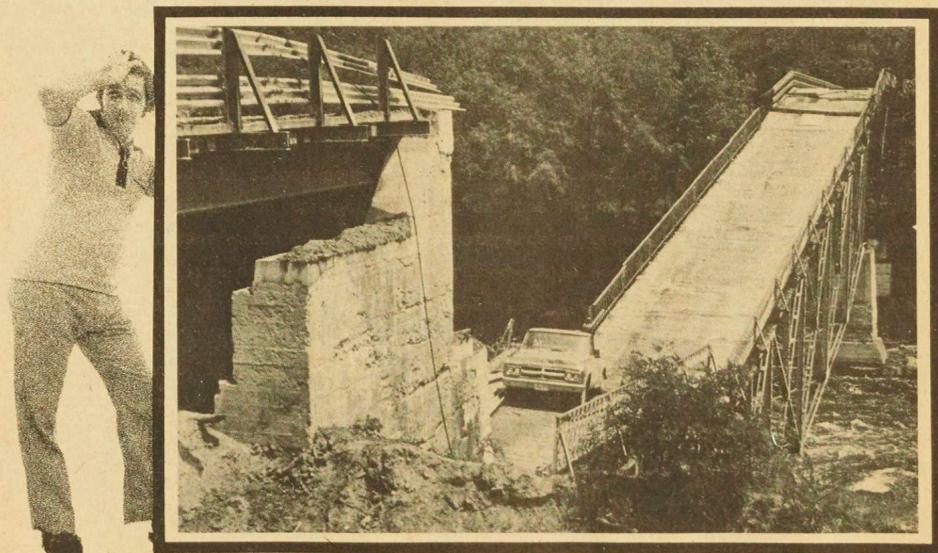


A DONACONNA

j'ai été voir le pont qui s'est écroulé en tuant deux gars. Avec ces deux-là, y paraît qu'y sont rendus à 32 morts sur la construction cette année. On se croirait encore au temps des esclaves et des camps de concentration: les gars meurent comme des mouches, c'est pas grave, les gars sont bien payés, y a plus de main-d'oeuvre qu'il en faut, envoyez fort, faut que ça paye la construction, pis vite à part ça. C'est bon que les syndicats lâchent pas là-dessus: la sécurité, la sécurité d'emploi: c'est la seule façon de mettre un frein quelque part.

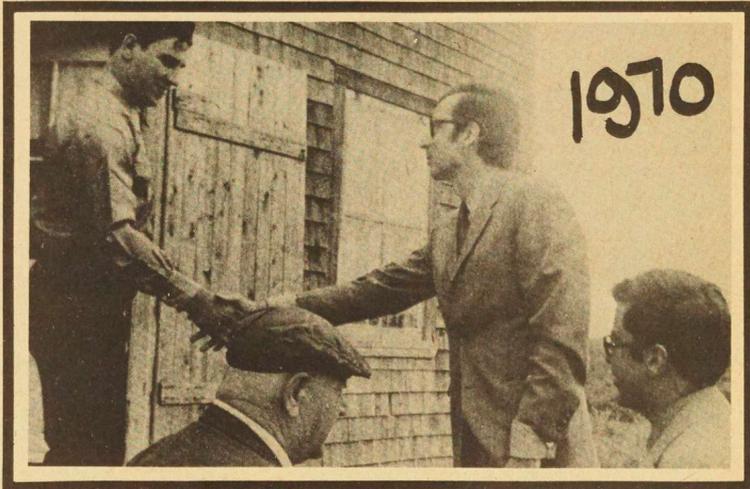
A GROS CACOUNA

les gens veulent avoir leur port. Mais si c'est des gros pétroliers, ils vont peut-être le regretter. C'est pas pour rien que les États-Unis en veulent même pas. Moi je dis qu'on a une mentalité de quêteux: ce qui est bon, on le donne aux Américains pour des peanuts: on ramasse la scrap, les restants, le chômage, la pollution, pis on a jamais rien. C'est pu du développement, c'est du pillage.



A CABANO

j'ai vu du monde écoeurés pis révoltés. Leur projet de cartonerie est en train de tomber à l'eau. Tout le monde leur a mis du bois dans les roues: les compagnies, le gouvernement, les députés. On peut pas dire qu'y ont pas essayé, sans rien casser. Ilsm'ont donné une copie du manifeste de Matane. Les gens de ces régions-là sont tannés de faire boycotter tout ce qu'y font pour s'en sortir par les vieux politiciens puis les grosses compagnies. Y sont rendus bien loin. Les Québécois, c'est du monde patient en maudit.

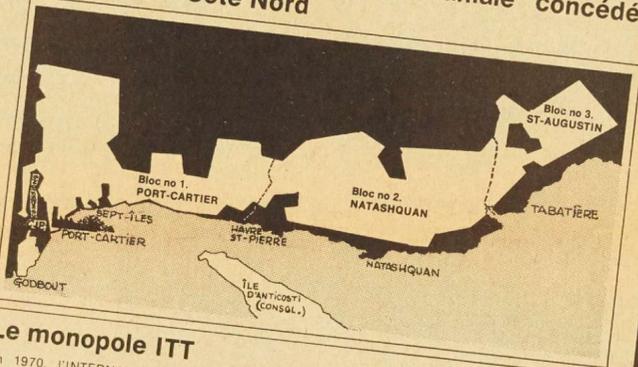


A SEPT-ILES

là, c'est les grosses bebelles. Ca joue dur. Le fer à plein bateau. ITT qui s'installe. Bechtel. Iron Ore. Quebec North Shore. Nos richesses s'en vont à la tonne. Avec nos taxes qui servent à subventionner les voleurs. Les gars sont bien payés mais ça coûte \$300 pour un loyer. Les syndicats sont forts. Y a toujours une grève quelque part. Quand j'ai passé, c'était Provigo. Mais les syndicats tout seuls peuvent pas empêcher les compagnies de nous vider le pays sous prétexte de fournir quelques emplois!



Carte de la soi-disant "forêt domaniale" concédée à ITT sur la Côte Nord



Le monopole ITT

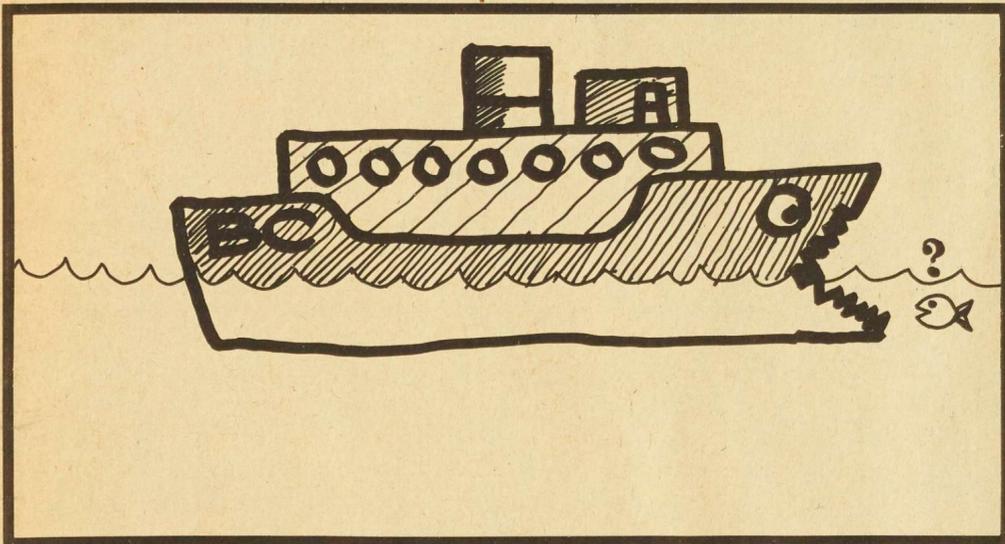
En 1970, l'INTERNATIONAL TELEPHONE & TELEGRAPH (ITT) était la 8e plus grosse compagnie au monde. Son chiffre d'affaires atteignait

un contrat de \$70 millions pour la fabrication d'un système automatique pour le tri du courrier. L'opposition a souligné que M. John Mac-

Forces populaires élu démocratiquement par la voie électorale. Le gouvernement chilien a nationalisé ses biens et la mise à la porte du

A NEWPORT

les pêcheurs qui travaillent pour les Pêcheurs Unis étaient en lock out. Même chose à Rivière-aux-renards. Les gars ont pas assez de travail pour se faire un revenu suffisant. Ils ont de la misère avec l'assurance-chômage. Ils se font piller leur poisson par les gros chalutiers de Colombie Britannique, en attendant de se les faire empoisonner par les pétroliers. C'est pas un cadeau.



les gens de Sept-Îles m'ont parlé de l'enquête sur la mort des 7 gars de la construction à Mont-Wright. Ça a été tout un événement. Ça l'a ouvert les yeux à bien du monde. Ce que les gens savent pas, c'est que ça se passe comme ça un peu partout, même dans les usines. Faudrait se battre bien plus qu'on le fait sur la sécurité, les conditions de travail, l'organisation des entreprises. On est prêt à tout endurer pour avoir une job pis un salaire.

Enquête du mont Wright ajournée

Un expert affirme que les cordons de la plate-forme au silo numéro 3 n'étaient pas satisfaisants.

Un ingénieur de Mannix, Gérard Scraba, corrobore le premier témoignage: il y a eu manquement.

Enquête à Mont Wright

L'effondrement des plates-formes est dû à une erreur de conception.

SEPT-ÎLES (PC) — Alexandre Kreiger, c'est un spécialiste en structure qui viendra compléter le témoignage de M. Potvin.

debut septembre 1972 au 27 septembre, a souligné qu'il avait vu lui aussi les plans, introuvables aujourd'hui, sur lesquels

Plate-forme non inspectée

A JONQUIERE

c'est un petit syndicat de 45 employés qui est en train de faire la leçon à toute la région, les employés du poste CKRS. Ça fait 6 mois qu'ils sont en lock out. Les patrons de postes de radio de toute la province veulent les casser. Le lieutenant-gouverneur Hugues Lapointe est parmi les propriétaires. Tout y passe: les tribunaux, les injonctions, même quelques pétards. Les gars tiennent. La population les appuie pas mal. C'est une bonne leçon pour les gros syndicats qu'il y a dans ce coin-là.



Nous remercions le confrère Michel Marion, du conseil central de Montréal, qui a bien voulu jouer le rôle d'un travailleur en vacances dans ce journal; il a été photographié par Michel Giroux —

Quand tu vois tout ça, tu te dis que les travailleurs ont plus besoin que jamais de se défendre et de s'unir, pis les syndicats, c'est encore une des seules armes qu'ils ont. Tout le monde chiâle contre les syndicats, pis tout le monde essaye de les écraser. A regarder la télévision, on croirait que c'est les pires ennemis. Moi, ce que j'ai vu, c'est du vrai monde qui se battent pour le strict minimum. Moi, y m'feront

pu de peurs. Les bandits pis les saboteurs, on sait de quel côté qu'y sont. Partout, dans le Québec, j'ai vu du monde qui veut vivre normalement pis qu'y sont pas d'accord avec ce qui se passe autour d'eux autres. Les syndicats, c'est la seule chose qu'on a: faut s'en servir au coton pis laisser crier les profiteurs qui ont peur à leur poche.

